



Un poète
de la
révolution

M A Ï A K O V S K I

«Mais la terre avec laquelle on a eu
faim, on ne peut jamais l'oublier.»

En 1908, sous le nom de camarade
Constantin, Maïakovski devient membre
professionnel du Parti social-démocrate
(bolchevik). Il organise des évasions,
monte des imprimeries clandestines. Il
sera arrêté plusieurs fois. Puis il quitte le
parti pour suivre des études dans le but
de faire de l'art socialiste. Il ne rompt
pas avec ses idées : il bouscule les écri-
vains qui prêchent le culte de l'art séparé
de toute idéologie. Il participe au mouve-
ment futuriste, ce, «mû par la
passion du socialiste qui est sûr que la
chute des vieilleries est fatale».

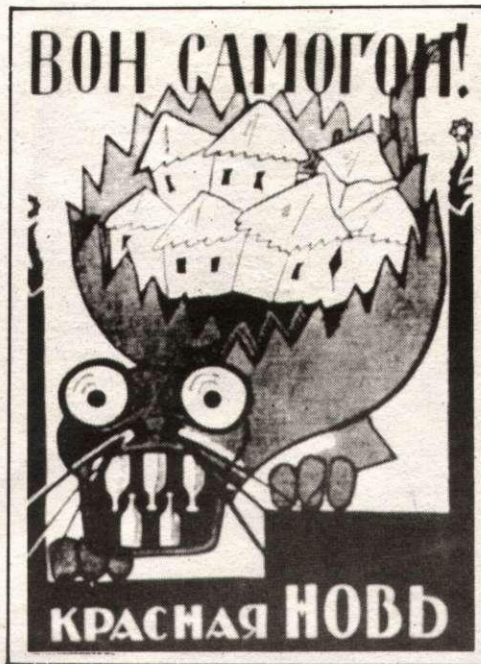
La guerre éclate. Maïakovski écrit
contre le carnage de la guerre, chose rare
à l'époque, excepté les bolchéviks et
Gorki :

«Au milieu des hurlements
et des grincements
j'élèverai aujourd'hui
ma voix
seule humaine».

Dès Octobre 1917, Maïakovski décide de
se mettre au service de la Révolution,
répondant à l'appel de Lonnatchaski
(commissaire du peuple à l'instruction
publique, 1917-29) :

«De tous les côtés,
l'anneau du blocus,
partout les canons
vous regardent en face...
Contre la première République
des ouvriers et des paysans
parmi l'éclair
des coups de feu
et l'éclat des baïonnettes
les riches du monde entier
et ceux-là et ceux-ci
lançaient des armées
et des flottes...
Au milieu
des fusils
et de la voix énorme des canons
Moscou, comme un îlot
et nous sur l'îlot,
nous, affamés
nous, misérables
avec dans la tête Lénine
et au poing un révolver».

«Je suis avant tout celui qui a mis sa
plume (...) au service de la minute
présente, de la réalité présente, et de son
conducteur : le gouvernement soviétique
et le Parti.»



«Les fenêtres Rosta
sont une chose fantastique,
une poignée de peintres
dessine à la main un peuple
de 150 millions d'habitants».



Pendant la guerre civile, le papier
manque, les journaux sont trop longs et
trop difficiles à imprimer, Maïakovski
décide avec des amis, pour informer la
population et entretenir son courage, de
dessiner quotidiennement des affiches avec
des slogans : «Les fenêtres Rosta sont
une chose fantastique, une poignée de
peintres dessine à la main un peuple de
150 millions d'habitants».

«Affamés,
transis
nus,
nous avons maintenu
nos conquêtes
mais pour ça le sang coulait
de nos ongles».

Il dessine ses personnages aux formes
géométriques et expressives pour les illé-
trés.

Pendant toute cette année, Maïakovski
voit les communistes à l'œuvre, il voit au
cours de ces années terribles se réaliser
un immense idéal sous la direction du
Parti.

«Ce tourbillon de pensée jusqu'au
chien de fusil
et la construction
et la fumée de l'incendie».



Après la guerre civile, il faut édifier le
socialisme. Le gouvernement soviétique
décide la mise en place de la NEP
(Nouvelle Politique Économique), Maïa-
kovski fera, durant cette période, des
slogans publicitaires pour les magasins
d'État, pour favoriser ceux-ci, contre les
derniers vestiges du commerce privé ; il
réalisera aussi un grand nombre d'affiches
publicitaires pour ces mêmes magasins.

Ce seront aussi des brochures et des
affiches à l'alcool, des tournées à
l'étranger de campagne de propagande
pour l'Union soviétique. Enfin dans divers
journaux d'actualité, il tiendra des chroni-
ques en vers sur les thèmes politiques du
jour :

«Si je dis A,
ce A
est le clairon de l'Humanité à l'attaque.
Si je dis B.
C'est une nouvelle bombe dans le combat
humain.»

Lénine n'aimait pas le style de Maïa-
kovski : «Maïakovski, il crie, il invente,
je ne sais quelle histoire biscornue. Ce
n'est pas ça d'après moi, ce n'est pas
ça et il est peu compréhensible. Tout
est éparpillé, difficile à lire. Vous dites
qu'il est doué ? Et même très doué !
Nous verrons !»

Cet apparent encouragement aux ad-
versaires de Maïakovski sera anéanti par
l'appréciation favorable que portera Lénine
sur les poèmes, et sur une pièce où
Maïakovski tourne en ridicule et dénonce
la bureaucratie : «Hier, par hasard, j'ai
lu dans les Izvestia un poème de
Maïakovski sur un thème politique.
Je ne fais pas partie des admirateurs
de son talent poétique, bien que je
reconnaisse absolument mon incom-
pétence en ce domaine. Mais depuis
longtemps, je n'avais pas éprouvé un
tel plaisir, du point de vue politique et
administratif. Dans son poème, il
tourne en ridicule les réunions et raille
les communistes qui ne font que
siéger et siéger. Je ne sais pas ce
qu'il en est pour la poésie, mais pour
la politique, je certifie que c'est
absolument juste.»

Dès la fin des années 20, Maïakovski
est considéré comme un des plus grands
poètes de la Révolution.